L'âme de la locomotive et la belle chanson des cylindres

Poétique des termes techniques dans *La Bête humaine* et *La 628-E8*

Agnès ÉLTHES

Université des Sciences techniques et économiques, Budapest

Résumé : Le présent article se veut une approche poétique des termes techniques dans le registre littéraire, ceux-ci étant porteurs de sens dénotatifs, purement objectifs. Toutefois, en fonction de situations dramaturgiques, les dénotés s'imprègnent de différents degrés de connotation. De plus, enrichis de colorations connotatives grâce à une variété de figures de style, les termes techniques poétisés sont suceptibles de faire surgir les différences entre l'objet technique zolien et mirbellien.

Mots-clés : sens dénotatif, sens connotatif, figures de style, termes techniques, registre

Abstract: The present article's aim is to offer a poetical approach to analyse technical terms in a literary register that are vehicling denotative, purely objective meaning.At the same time, the denotativ termes may get connotations at several levels depending on dramaturgical situations in the novel. Besides that, they also become enriched by connotative colorations due to a large veriety of stylistic devices, which allows them to show also the differencies between Zola's and Mirbeau's technical object.

Keywords: denotativ sens, connotativ sens, stylistic devices, technical terms, register

Introduction

Le titre se veut une illustration de ce que je considère comme point nodal de mon travail, notamment l'enrichissement connotatif des termes techniques dénotatifs qui constituent la matière linguistique de la représentation de l'objet technique, figure centrale dans l'univers romanesque de Zola et de Mirbeau.

La Lison[1], et la CGV[2] (marque d'automobile) en sont des sublimations artistiques qui se ressemblent en plusieurs points, mais qui se diffèrent tout également. Dans notre conception, une analyse sous l'angle de la poétique des termes techniques, paraît susceptible d'illustrer les dissemblances des deux visions artistiques sur le plan des nuances stylistiques, ces dernières étant porteuses des procédés d'écriture des deux écrivains.

Mais, au-delà des figures de style associées à des termes techniques dont l'écrivain fait usage, ce phénomène d'enrichissement connotatif des dénotés est également susceptible de faire surgir, au travers des procédés d'écriture, des différences entre les rôles de la Lison et de la 628-E8 dans la structure d'ensemble : composition strictement ordonnée, prévisible en fonction de l'horaire des trains circulant sur des trajets répétitifs dans *La Bête humaine*, et, guirlande d'épisodes liés à des destinations choisies à l'improviste dans le récit de voyage de Mirbeau.

Les accidents que la Lison doit subir, sont prévisibles : maladie de la bielle tout au début du roman, tempête de neige, vengeance aveuglée de Flore, jalouse de Séverine, tout prédestine la Lison à une fin tragique. Geoff Woollen remarque : « il est tout à fait prévisible, et même on s'étonnerait du contraire, que le vertige de Jacques assassinant Séverine, corresponde au passage d'un train. » (Woollen 1983 : 123). Toutefois, les signes précurseurs d'événements tragiques laissent ouverte une imprévisibilité temporelle, créant ainsi une tension permanente prête à éclater à un moment incertain. Cependant, la CGV immatriculée 628 E8 de Mirbeau, qui circule sur des trajets non répétitifs, est sujet à toutes sortes d'imprévisibilité : animaux tels que chien, vaches, cochons sur la route, mauvaises conditions de route boueuse après la pluie, pannes de voitures. Voilà le paradoxe de la liberté et de la vitesse auréolées par Mirbeau dans la *Préface* dédiée au constructeur automobile, Fernand Charron. La structure romanesque zolienne oú tout est ordonnée à l'avance et tout détail a une place géométriquement déterminée se distingue en principe de celle de Mirbeau surtout dans *La 628 E-8*, que Pierre Michel résume de la façon suivante :

> À l'impressionisme il [Mirbeau] se rattache par la subjectivité de sa vision des êtres et des paysages, par son refus des artifices de la composition, par son souci d'atteindre l'essence des choses par delà leurs apparences, et par la « *mobilité* » de ses « *impressions* » en fonction de ses « *humeurs* », voire, dans *La 628-E8*, en fonction de la vitesse. (Michel 2005 : 34)

Ayant effleuré quelques analogies sommaires entre les deux objets techniques, je m'attarderai plutôt sur ce que je nomme double registre langagier simultané tel que je l'avais développé dans mes travaux précédents que j'évoquerai plus loin.

[1] Zola, *La Bête Humaine* (1893), BIBEBOOK- www.bibebook.com (symbole uilisée après les citations BH).

[2] Mirbeau, *La 628 E-8* (1907), Éditions du Boucher, Société Octave Mirbeau 2003, www.leboucher.com (symbole utilisée après les citations E-8).

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

1 Deux objets techniques féminisés – animalisés

La Lison de Zola et l'automobile de Mirbeau ont ceci de commun que les deux sont anthropomorphisées, plus précisément féminisées. Cependant, leur animalisation est aussi présente, cette dernière associée au cheval. Tout au long du roman, des rapports émotionnels se déploient entre Jacques Lantier, mécanicien, et sa machine, la Lison, faisant ainsi de la locomotive un personnage de référence qui devient source de jalousie, de tensions psychologiques. La Lison a sa propre histoire cohérente, linéaire, chronologique : ainsi maladie, faiblesse physique qui lui cause des blessures guérissables de la bielle. Puis, pneumonie, attrapée dans l'accident en plein tempête de neige. Enfin, agonie et mort, suite à un accident mortel causé par la vengeance de Flore, jeune femme amoureuse de Jacques Lantier et farouchement jalouse de Séverine. L'histoire de la Lison, le fonctionnement du mécanisme de cette locomotive, s'appuient sur un lexique propre à un être vivant. La mort de la Lison fait plonger Jacques Lantier dans un deuil irréparable. À part son destin personnel et personnalisé, la Lison s'érige en symbole du personnage central humain du roman, Jacques, en préfigurant la tragédie de celui-ci.

L'identification de la Lison à une vraie femme, en chair et en os, se réalise sur le plan linguistique, par le jeu de qualificatifs personnifiant la locomotive et d'une ambiance d'intimité entre Jacques et sa Lison. Marzel souligne que dans *La Bête humaine*, Zola rend une locomotive, la Lison, qui fait la ligne entre Paris et le Havre, « sous les traits d'une femme et met en scène la relation quasi amoureuse qu'entretient avec elle le mécanicien Jacques Lantier ». (Marzel 2015 : 5).

Sortie du contexte, sans être nommée, dans le passage ci-après la Lison en est réduite à un pronom personnel COD. Son identification à une vraie femme se réalise, par le jeu d'adjectifs, de verbes personnifiant, de métaphores :

> […] il l'aimait d'amour, sa machine, depuis quatre ans qu'il la conduisait. Il en avait mené d'autres, des dociles et des rétives, des courageuses et des fainéantes ; il n'ignorait point que chacune avait son caractère, que beaucoup ne valaient pas grand-chose, comme on dit des femmes de chair et d'os ; de sorte que, s'il l'aimait celle-là, c'était en vérité qu'elle avait des qualités rares de brave femme. Elle était douce, obéissante, […]. (BH : 132-133)

Outre le rapport de domination homme-femme, une féminisation plus « douce » se réalise au travers de comparaisons, destinées à caractériser l'état technique de la Lison :

> Quand une machine avait des tiroirs comme les siens, d'un réglage parfait, coupant à miracle la vapeur, on pouvait lui tolérer toutes les imperfections, comme qui dirait à une ménagère quinteuse, ayant pour elle la conduite et l'économie. (BH : 170)

Zola applique le mot « ménagère » comme comparant lors de la description des mouvements typiques d'autres locomotives qu'il nomme dans la majorité des cas « ma-

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

chines » : « […] les petites machines de manœuvre allaient et venaient sans repos ; et on les entendait à peine s'activer, comme des ménagères vives et prudentes […]. (BH : 19).

Dans certains passages du texte, la féminisation de la locomotive alterne avec son animalisation, par l'intermédiaire de comparaisons et des métaphores du cheval dont elle a repris les fonctions. Jacques Lantier est alors transformé en un mâle puissant et viril, dominant la machine puisqu'il la conduit : « Il l'aimait donc en mâle reconnaissant, la Lison, qui partait et s'arrêtait vite, ainsi qu'une cavale vigoureuse et docile. » (BH : 133) ; « […] il la possédait, la chevauchait à sa guise, avec l'absolue volonté du maître ; […], la traitait en bête domptée, dont il faut se méfier toujours. » (BH : 136). Même en utilisant un mot au sens général, « la bête », le lecteur n'a pas le moindre doute que la Lison soit identifiée à un cheval, voire une cavale.

La féminisation de la machine faisait partie intégrale de la pensée du XIX^{e} siècle. Michèle Perrot note :

> Dans les ateliers, on donne aux machines des noms de femmes. On les personnalise, on leur parle et on en parle, au féminin, comme d'une amoureuse ou d'une harpie, selon les jours. On les palpe, on les frappe, on les transperce. […] L'atelier des machines, ces « êtres de métal », est un lieu de la prouesse virile d'où la femme est physiquement exclue, mais constamment présente dans l'imaginaire, la parole, le désir ou le défi. Entre l'homme et la machine-femelle s'esquissent des rapports d'amour et de domination, de tendresse ou de haine, dont le couple Lantier-La Lison, dans La Bête Humaine, est la sublimation littéraire la plus forte. (Perrot 1983 : 16)

Le rapport homme-femme revient dans *La 628 E-8*, quatorze ans après la parution de *La Bête Humaine*, dans le couple Brossette, mécanicien, et la CGV.

> […] tant au niveau du quotidien des ateliers qu'à celui de la symbolique de l'art, la technique est vécue et perçue à travers les rapports du masculin et du féminin, rapports de subordination plus que de partage, qui demeurent, en 1900, une forme majeure d'organisation du monde. (Perrot 1983 : 17)

À la différence de *La Bête Humaine*, chez Mirbeau, dans la structure d'ensemble de l'œuvre ainsi que sur le plan stylistique, la féminisation de l'automobile semble être plutôt motivique, réduite à une comparaison sommaire, fragmentaire : « Il [Brossette, mécanicien] aime sa machine. Il en est fier et en parle comme d'une belle femme. Elle [l'automobile] va comme un ange […]. » (E-8 : 5). Toutefois, l'affection passionnée de Mirbeau pour son automobile, rappelle aux yeux de certains chercheurs, les rapports homme-femme : « […] la voracité émotionnelle de Mirbeau trouve dans l'automobile une nouvelle source de vibrantes sensations, voisines …. du sexe. » (Reverzy cité dans Bermúdez 2006 : 305).

L'animalisation apparaît aussi chez Mirbeau, mais de manière épisodique. Elle est projetée dans les réactions de gens de pays différents pays sous la forme de comparaisons plutôt d'esthétisation, d'ornementation sans identification tendencieuse au

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

cheval. Dans un épisode à Anvers : « On la [la CGV] regarde avec une sorte de curiosité comme une une bête inconnue dont on ne sait si elle est douce ou méchante, si elle mord ou se laisse carresser. » (E-8 : 163). « Même en Frise, où une automobile est une bête presque inconnue, […]. » (E-8 : 72). Mirbeau utilise dans son récit de voyage le mot « cheval » à maintes reprises, mais il l'applique une seule fois à l'automobile comme comparant pour mieux visualiser un instant fugitif. « […] On eût dit vraiment qu'elle (la CGV) tirait sur le volant comme un cheval sur ses guides… » (E-8 : 298).

D'ailleurs, le roman naturaliste de Zola incorpore le mécanisme de fonctionnement de l'objet technique dans des descriptions détaillées, photographiques, comme parties intégrantes de la linéarité du récit.

Je rappelle que ce qui fait la différence fondamentale entre les deux objets techniques, c'est leur fonction dans la structure : la Lison est un personnage d'une histoire linéaire et cohérente, et la CGV, moyen de transport nouveau, à sensations, représentant de la modernité dans un récit de voyage mirbellien. Récit de voyage qui semble, quant à lui, combattre la linéarité par l'hétérogénéité, par la forme hybride du récit, intégrant journal de voyage, lettres, anecdotes et même reportages, critique d'art, commentaires techniques. Ce caractère décousu de la structure serait alors aussi le reflet d'un nouveau rapport à l'espace et au temps que la technologie permet d'expérimenter. Mirbeau donne la preuve qu'il est possible de passer de la description détaillée, naturaliste de la machine à la transcription de ce qu'elle fait éprouver aux habitants de différentes régions par lesquelles passe la CGV.

Ainsi, l'automobile crée un lien entre des épisodes hétéroclites mettant en scène les réactions dissemblables des gens au passage de l'automobile, vivant dans des parties différentes de l'Europe, ne se connaissant pas. Ce motif de la féminisation de l'automobile, nouveau moyen de transport, machine à sensations, se traduit fugitivement dans les rapports émotionnels entre le mécanicien et sa machine. Et, il est à constater que l'enthousiasme de Mirbeau pour le progrès technique, la vitesse, en bref, pour son automobile qu'il possède, est exposé de manière explicite dans l'introduction de son (anti)-roman, sous la forme de lettre adressée à M. Charron, concepteur de la CGV, texte à part ne faisant pas partie intégrante du récit de voyage.

1.1 Connotation, dénotation – bref clin d'œil théorique

À côté de sa fonction dénotative, les notations accompagnant un mot, peuvent l'enrichir de valeurs connotatives. Dans la stylistique, la connotation est l'un des trois axes, avec l'attention et l'imitation, qui indiquent les types d'effets, autrement dit le rôle à jouer d'une figure de style dans le texte. Green et Gresnik définissent les connotations comme « associations émotionnelles et fictives qui entourent un mot ». (Green ; Resnik 2013).

Les exemples que nous allons citer ci-après montrent clairement que même les énoncés objectifs peuvent devenir subjectifs dans la mesure où ils impliquent des émotions nuancées. Pour Elaine Freedgood et Cannon Schmitt, il y a une séparation rigoureuse entre le langage littéraire et le langage technique, l'un, se caractérise par une polysémie des mots, l'autre, par la monosémie des termes. Bien que le lecteur ait tendance à sauter les longues descriptions qui fourmillent de termes techniques, la

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

qualité esthétique, littéraire n'en pâtit pas. (Freedgood ; Schmitt 2014). Néanmoins, d'un autre côté, le lecteur désireux d'élargir ses connaissances techniques, peut avoir besoin d'un glossaire (vertical) des termes tels qu'ils sont répertoriés dans le glossaire des termes dénotatifs de la mine dans l'édition anglaise de *Germinal*, proposée par Roger Pearson.

C'est l'approche de Natalya Bobyreva qui est la plus proche de la mienne. Notamment, lorsqu'il s'agit des effets esthétiques exercés par les termes dénotatifs dans un contexte qui leur est atypique. Selon Bobyreva (2016), les termes perdent leur neutralité, provoquent des émotions, deviennent une couche linguistique spéciale dans le texte sur les plans descriptif, émotionnel, expressif.

Dans mon analyse, je vais m'attarder plus longuement sur le phénomène de ce que je nomme double registre langagier simultané, – dont la définition sera donnée plus tard, – et, sur la valeur connotative des termes dénotatifs, pour tenter, en guise de conclusion, un schéma de connotativité des dénotés.

Il me paraît impératif d'y ajouter une remarque supplémentaire importante : le degré de connotativité d'un terme varie en fonction des procédés d'écriture dont Zola et Mirbeau font usage. Ainsi, ce degré connotatif peut aller du degré zéro à un degré complexe. Ma proposition fait écho à l'analyse effectuée par Julia Kröger sur *le Ventre de Paris* de Zola. Selon elle, ce qui fut dans les cahiers de notes (de Zola) premièrement dénotatif, devient connotatif, c'est-à-dire, symbolique au sens large du mot, dans les descriptions du roman. (Kröger 2014). Les sens dénotatifs sont véhiculés par des groupes de personnages participant à tel ou tel spectacle de l'histoire, ou, à travers des observations objectives de l'écrivain souvent communiquées par la bouche de personnages informateurs. Ces derniers apparaissent souvent dans des situations dramaturgiques imprégnées d'une intensité émotionnelle se projetant sur les termes techniques dénotés. Dotés d'une charge terminologique importante, les passages textuels descriptifs zoliens ainsi que ceux, impressionistes, fragmentaires dans des épisodes juxtaposés, non linéaires mirbelliens semblent déployer, dans le contexte littéraire, une esthétique à couches multiples, par le jeu de dénotés s'enrichissant connotations émotionnelles.

2 Bref aperçu historico-terminologique dans les deux romans

Partie intégrante des relations interpersonnelles dans l'univers romanesque, anthropomorphisé, l'objet technique ne peut exister sans le vocabulaire spécifique qui s'y rattache.

Il est à constater que, dans la réalité, la locomotive et l'automobile occupent des étapes différentes du cycle de vie du produit industriel, ce qui a un impact sur l'évolution de la terminologie. La locomotive atteint au moment de l'écriture de *la Bête humaine* l'épanouissement de sa croissance. L'automobile, nouveau moyen de découvrir le monde, produit de luxe, est encore au moment de son lancement. Terminologie unifiée par les professionnels de l'époque pour l'une, et terminologie en évolution pour l'autre. D'un côté, nous avons des passages textuels fourmillant de termes techniques unifiés qu'utilisent de concert les professionnels du chemin de fer. Toutefois ces termes sont

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

poétisés de différentes manières chez Zola. D'un autre côté, nous rencontrons quantité de termes techniques nouveaux, à mi-chemin vers une acceptation officielle dans la France du début du XX^{e} siècle, par ailleurs connus dans l'usage de propriétaires d'automobile, de mécaniciens d'ateliers d'automobiles, de garagistes et d'industriels de l'automobile.

Zola fait usage d'un important arsenal terminologique du chemin de fer en l'incorporant dans le registre littéraire, dont il fut grand connaisseur, grâce à ses souvenirs d'enfance et aussi à la lecture de l'ouvrage volumineux de Pol Lefèvre et Cerbelaud (1889), intitulé *Le Chemin de fer*. Des termes tels que signaux, double voie, télégraphe, appareils d'annonce des trains, machine locomotive, tender, vapeur, piston, cylindre, cheminée, foyer, chaudière, tunnel, sablière, purgeur, ainsi que beaucoup d'autres, sont autant de termes techniques empruntés au langage technique utilisé par les professionnels de l'époque et, introduits par Zola, dans le registre littéraire.

D'ailleurs, les termes techniques liés au chemin de fer et à la locomotive se répartissent entre plusieurs sous-domaines. Nous nous contentons ici d'énumérer les plus pertinents : opérations techniques à la gare, signaux de sécurité de la circulation ferroviaire, mécanisme structural et fonctionnement d'une locomotive, accidents de train, descriptions de trains, de compartiments indiquant leur fonction sociologique, métiers du chemin de fer.

Pour ce qui concerne Mirbeau, l'accès à la terminologie de l'automobile, diffère fondamentalement de celui de Zola au vocabulaire du chemin de fer. Charles Muller touche à l'essentiel quant à l'état du vocabulaire technique à la disposition de Mirbeau. « Inutile de chercher une norme : il n'y en a pas. Inutile de consulter les arbitres : l'Académie et le Littré sont muets, les Larousse se dérobent ou se contredisent. » (Muller 2008 : 90).

L'automobile, qui entre dans la vie des Français à la fin du XIX^{e} siècle comme une invention tecnologique, n'a donc pas de terminologie officiellement enregistrée. Ses termes existent à l'oral dans la vie pratique tels que les mécaniciens les utilisent dans les ateliers. Ou encore, ils peuvent figurer dans les brochures proposées lors de démonstrations d'automobiles dans des Salons. On les trouve également dans des articles parus dans la revue *L'Auto* dont Mirbeau fut lecteur et auteur.

Il en découle une contrainte esthétique supplémentaire, une nécessité de périphraser un terme non existant encore ce qui concerne les figures de style véhiculant des termes techniques dénotatifs mirbelliens par rapport à ceux dont fait usage Zola. (Elthes 2019). Du fait du manque de néologismes, Mirbeau est quelquefois contraint d'avoir recours à une figure de style pour paraphraser un concept dont la notion n'existe pas encore. « […] bien que notre C.G.V. fut douce au possible et nous transportât *comme* sur une pile de coussins, on aspire au repos […]. » (E-8 : 309). Mirbeau a tendance à procéder à une poétisation des termes techniques, au lieu de précisément nommer un phénomène par un terme technique, en le remplaçant par une expression métaphorique de personnification. Ainsi parle-t-il de « la machine, emportée au rythme d'un ronflement léger ». (E-8 : 300).

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

Comme nous l'avons évoqué, les termes techniques ferroviaires chez Zola pourraient être regroupés en fonction de sous-domaines du chemin de fer. Une thématisation pareille des termes du vocabulaire de l'automobile mirbellienne serait également possible, ceux-ci appartenant à des domaines tels que pannes de voiture, marques d'autos, mécanisme de l'automobile, entretien et réparation, qualité d'autoroutes.

Zola et Mirbeau arrivent à enrichir le sens des dénotés de colorations connotatives de manière à permettre au lecteur de porter un regard émotionnel sur la Lison et la 628-E8. De plus, des contraintes terminologiques servent de moyen d'inspiration poétique impressioniste à Mirbeau. Tout en reflétant une étape du développement de la langue, le style littéraire pouvant remplacer par métaphorisation un néologisme qui va naître plus tard.

Comment les ressemblances et les différences entre la fonction des deux objets techniques se traduisent dans les procédés d'écriture et, plus précisément, dans la poétique des termes ?

3 Exemples du double registre langagier simultané

Dans les deux cas, l'utilisation de termes spécifiques dans un registre littéraire fait d'une description purement neutre et objective d'un objet technique, personnage central de référence tout au long de l'histoire racontée, grâce à des figures de style utilisées.

Décontextualisés, enlevés au tissu romanesque, rangés dans un ordre alphabétique, les termes dénotatifs se dégageant des deux romans peuvent constituer des listes terminologiques verticales, des glossaires thématiques. On constate qu'un lexique ferroviaire potentiellement vertical existe chez Zola ainsi qu'un vocabulaire potentiellement vertical de l'automobile chez Mirbeau. Pour les textes de spécialité, c'est une évidence. Pour ce qui concerne le registre littéraire, des listes lexicales de termes techniques qu'il est possible d'en tirer, révèlent l'existence dynamique de deux registres langagiers. De plus, les termes techniques utilisés dans un registre littéraire, sont, pour ainsi dire, enlevés à leur contexte d'origine notamment à celui du texte de spécialité, pour s'installer dans un réseau émotionnel de fiction. Mais, établir des listes de termes propres à un domaine technique, évoqués dans une œuvre littéraire, n'est qu'une possibilité parmi bien d'autres. Dans leur forme originale, artistique, romanesque, les dénotatifs sont horizontalement déployés dans le texte littéraire, dans des situations dramaturgiques et psychologiques diverses, véhiculant différentes figures de style dont nous allons fournir quelques exemples.

Il est temps de proposer une définition du double registre langagier simultané :

> Les termes de spécialité, qui apparaissent dans la fiction littéraire, « respirent » ensemble avec les personnages. Ils s'activent de manière dynamique dans un réseau social, sociologique, artistique, esthétique, politique, historique. Les termes techniques jouent un rôle dans des situations dramaturgiques, communicatives, dialogiques ou faux-dialogiques, psychologiques, dans des descriptions détaillées (Zola) ou fragmentaires (Mirbeau).

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

> Ceci porte en soi *a priori* la coloration connotative de tous les termes de spécialité sur le terrrain littéraire. (Élthes 2018)

Dans ce qui suit, ce phénomène sera illustré par quelques exemples langagiers.

4 Technique et style

4.1 Vitesse zolienne – vitesse mirbellienne

L'expression zolienne de la vitesse des trains répétitifs s'intègre à des situations dramaturgiques dans lesquelles les personnages se connaissent, victimes de leurs sentiments mutuels, porteurs d'une tension psychologique qui s'éclatera autour d'un axe transversal, celui de la mort. À part leur emplacement dans différents épisodes du quotidien d'un personnage, – comme, par exemple celui de Misard, qui, au seuil du poste de cantonnement, signalait un train allant au Havre – les termes dénotatifs chez Zola sont placés dans des expressions métaphoriques qui suggèrent l'intensité croissante du bruit :

> Le train annoncé […] venait au loin, d'un roulement sourd, on l'entendit sortir du tunnel, souffler plus haut dans la campagne.Puis, il passa dans le tonnerre de ses roues. Et la masse de ses wagons, d'une force invincible d'ouragan. Jacques […] regardait défiler les petites vitres carrées oú apparaissaient des profils de voyageurs. (BH : 36)

Cette illusion de la vitesse réside à la fois dans la suggestion photographique du mouvement à travers la sensation de la succession des vitres du train :contemplées de loin, de l'extérieur, et, dans l'intensité des effets sonores qui renforce, poussée à l'extrême, la perception acoustique de la vitesse : « De jour et de nuit, continuellement, il défilait tant d'hommes et de femmes, dans le coup de tempête des trains, secouant la maison, fuyant à toute vapeur. » (BH : 37).

La vitesse de l'automobile est exprimée, par touches impressionistes, au moyen d'une suite de personnifications grâce à des verbes accumulés suscitant la sensation imaginaire de la direction d'un mouvement accéléré qui fait naître en nous des illusions cinématographiques perçues à travers les glaces de l'automobile en mouvement :

> Ces arbres […] fuient, […] et ils galopent, galopent… Qu'importe qu'ils s'appellent chêne, acacia, orme ou platane ? Ils galopent, voilà tout… Ils accourent vers nous, se précipitent vers nous, dans un vertige. On dirait – tellement ils ont peur et ne savent plus ce qu'ils font – qu'ils vont entrer dans la voiture et la traverser. (E-8 :149)

Ces citations regroupées autour du motif de la vitesse illustrent bien la différence du fonctionnement du double registre langagier simultané chez les deux écrivains. Dans le texte romanesque zolien les termes dénotatifs imprégnés de colorations stylistiques font leur apparition plutôt dans des situations dramaturgiques d'une intrigue cohérente et linéaire.

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

Chez Mirbeau, la charge terminologique de ce passage exprimant la vitesse est moins intense. L'accent se déplace en faveur d'impressions, d'émotions provoquées par les caractéristiques de l'objet technique qui émerge dans des pays et des épisodes différents dont les personnages sont dans la majorité des cas anonymes : admiration, joie, peur, indignation. En Allemagne, par exemple : « Il (un gros homme) pétrifia d'admiration, immobile au bord de la route, chapeau à la main. » (E-8 : 72). Les habitants d'un petit village allemand, par contre, se mettent en colère et commencent à agir, à la vue de la CGV. Une multiplication d'effets gestuels et sonores se joignent dans ce spectacle d'ambiance rustique : « Aux cris de la sirène, les hommes sortent de leur maisons, quittent leurs champs, s'asssemblent, me maudissent, me montrent le poing, brandissent des faux et des fourches, me jettent des pierres […]. » (E-8 : 294).

4.2 Anthropomorphisation de l'objet technique

Grâce à l'emploi des verbes et des adjectifs empruntés au lexique lié à l'organisme vivant, termes techniques et personnifications servent ensemble à faire de la locomotive un objet anthropomorphisé mythologique, au moment de l'accident causé par Flore en pleine neige :

> La Lison, renversée sur les reins, le ventre ouvert, perdait sa vapeur, par les robinets arrachés, les tuyaux crevés, en des souffles qui grondaient, pareils à des râles furieux de géante. (BH : 265)

Comme par réminiscence zolienne, fugitive, le motif d'animalisation médiatisé au travers d'une comparaison avec le cheval, apparaît de manière généralisante chez Mirbeau : « Il reste des radiateurs mal attachés, que l'auto semble perdre, en route, comme un pauvre cheval de corrida, ses intestins. » (E-8 : 159).

À noter que les comparaisons qui servent à personnifier les objets techniques diffèrent par leurs comparants : chez Zola, l'anthropomorphisation se rapporte à la Lison de manière conséquente et fait d'elle un objet d'amour, d'affection pour Jacques Lantier, une source de jalousie pour Flore, un être humain agonisant et mort.

Les procédés stlylistiques d'anthropomorphisation et d'animalisation chez Mirbeau apparaissent, naturellement, liés à la CGV, mais de manière sporadique et, quelquefois généralisante, ironique, en se répartissant entre plusieurs marques d'automobiles. Ils ne sont donc pas aussi personnels que chez Zola. « On la [la CGV] regarde avec une sorte de curiosité comme une bête inconnue dont on ne sait si elle est douce ou méchante, si elle mord ou se laisse carresser. » (E-8 : 163).

Mirbeau fait occasionnellement usage de comparaisons d'ornement dans la description générale de l'esthétique d'automobiles. Celle-ci est basée sur une similitude formelle du comparant et du comparé comme dans l'exemple qui suit : « Il y a des autos grossièrement accroupis comme des Bouddhas, boursouflant de hideuses bedaines sur des membres grêles d'insectes […]. » (E-8 : 159).

Avec les mots de Reverzy : « Comparatisme effréné qui dit le dédain du comparatisme propre au genre viatique : il ne s'agit plus de comparer des mœurs, des peuples, des habitats, mais n'importe quoi : tout est finalement comparable à la grande moulinette

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

de l'analogie. » (Reverzy 2009 : 66). Dans l'exemple ci-dessus, l'analogie est construite sur l'effet ironique que font naître les ressemblances extérieures de deux objets ayant recours à l'ironie.

Du fait de l'usage de qualificatifs dont s'accompagnent les dénotatifs chez Zola, les objets techniques, notamment d'autres locomotives, sont revêtus de traits de caractère féminins : « Les machines de manœuvre allaient et venaient sans repos, on les entendait à peine s'activer, les roues assourdies, le sifflet discret comme des ménagères vives et prudentes. » (BH : 14).

Cette valeur connotative des adjectifs de personnification et de comparaison d'animalisation subsiste chez Mirbeau. Il en fait usage pour illustrer le comportement de la CGV : « Et la 628-E8 était impatiente. […] qu'elle tirait sur le volant *comme* un cheval sur ses guides […]. » (E-8 : 298). Ou, caractériser l'esthétique de voitures : « Il y a des capots parcimonieux, qui n'enferment pas tout le moteur et font croire à l'inachèvement. » (E-8 : 159).

Chez Mirbeau, les réactions émotionnelles anonymes, éparses, isolées les unes des autres, apparaissent dans des épisodes hétéroclites : inquiétude, indifférence, étonnement, colère accompagnent l'arrivée de la CGV, selon les pays. Les exemples suivants en témoignent : « On s'inquiète, on s'assemble autour de ces choses inhabituelles, qui, pour un instant, romp la monotonie de ces existences enfermées […]. » (E-8 : 79). « […] dans la forêt de Saint-Germain, ils semblent absolument indifférents à l'automobile. » (E-8 : 287).

Comment mieux terminer cette courte série d'exemples que par la description de la mort tragique de la Lison ? Cette figure de style qu'est l'hypotypose, permet de mettre sous les yeux du lecteur toute la scène d'agonie de la Lison à travers la double fonction des termes techniques. Ces derniers, dans un dynamisme simultané, réalisent leur sens, dénotatif et connotatif, simultanément, le registre poétique l'emportant sur les dénotés.

> Un instant, on avait pu voir, par ses entrailles crevées, fonctionner ses organes, les pistons battre comme deux cœurs jumeaux, la vapeur circuler dans les tiroirs comme le sang de ses veines ; mais, pareilles à des bras convulsifs, les bielles n'avaient plus que des tressaillements, les révoltes dernières de la vie ; et son âme s'en allait avec la force qui la faisait vivante, cette haleine immense dont elle ne parvenait pas à se vider toute. La géante éventrée s'apaisa encore, s'endormit peu à peu d'un sommeil très doux, finit par se taire. Elle était morte. (E-8 : 272)

Dans cette description de l'automobile que contient la Préface de La 628 E-8, faisant écho au style zolien, Mirbeau accumule les termes dénotatifs imbriqués dans un enchaînement de métaphores du vivant :

> maison roulante,…cet instrument docile […] qu'est l'automobile, […] cette bête magique, cette fabuleuse licorne, cet admirable organisme qu'est le moteur de mon automobile, avec ses poumons et son cœur d'acier, son

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

> système vasculaire de caoutchouc et de cuivre, son innervation électrique. (E-8 : 45)

L'humour ne manque pas dans le passage que nous proposons de prendre en considération. Mirbeau fait défiler des termes dénotatifs degré zéro de connotation, dans un contexte ironique, humoristique, sans coloration stylistique locale, mais suggérant par l'ambiance de la situation communicative une valeur connotative, émotionnelle des termes techniques qui fonctionnent en 'piège' commercial pour faire payer le client :

> Ils ne risquaient rien, ni le mécanicien, ni le garage, car ils tablaient à coup sûr, sur l'ignorance du client, à qui il suffisait, pour qu'il se tût, qu'on lui lançât à propos une belle expression technique :
>
> Mais, monsieur, c'est le train baladeur. C'est l'arbre de came… C'est le cône d'embrayage… C'est le différentiel… Le différentiel, monsieur… pensez donc ! Contre de si terribles mots, que vouliez-vous qu'il fît ?… Qu'il payât… Et il payait… (E-8 : 61)

5 En guise de conclusion

Le phénomène du double registre langagier simultané rapproche au fond la Lison de Zola de la CGV de Mirbeau. Dans ce travail, une tentative a été faite pour illustrer les ressemblances et les dissemblances des différents moyens de coloration connotative des termes techniques dans *La Bête Humaine* et *La 628 E-8*, parues à quatorze ans de distance. Deux stades du développement technique, l'automobile, nouveau moyen d'explorer le monde, apportant de nouvelles perspectives dans la société française du début du XX^{e} siècle par rapport au chemin de fer existant en France depuis déjà les années 1830. Changement de paradigme technique veut dire changement de paradigme littéraire comme la manière d'écriture plutôt photographique de Zola et celle, cinématographique, impressioniste de Mirbeau nous le montrent.

Le schéma ci-dessous nous propose une petite typologie de connotativité valable pour les termes dénotatifs des deux romans, sans pour autant montrer les différences qui se révèlent sur les déplacements de poids dramaturgiques, psychologiques, stylistiques, fonctionnels pouvant être perçus en contexte à la lecture des deux œuvres.

Les exemples cités dans l'article permettant d'établir cette typologie ont été sélectionnés à partir d'un corpus volumineux pour esquisser à titre d'échantillons seules des tendances qui illustrent la double fonction des termes techniques dans le registre littéraire à la base de *La Bête Humaine* et de *La 628 E-8*. Un regroupement plus approfondi de différents types et degrés de connotativité des termes dénotatifs aura abouti à une exploration de strates langagiers en fonctionnement dynamique dans la structure d'ensemble romanesque. Un dépouillement encore plus nuancé des deux corpus romanesques abordés ci-dessus, ensuite une extension de cet axe d'analye à d'autres œuvres littéraires dans le cadre de recherches empiriques, un examen minutieux de la métaphore « homme – machine » au travers de termes techniques fonctionnant comme métaphores ou comme comparants dans la « machinisation » de l'homme, phénomène

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

inverse, pourraient contribuer à une plus grande finesse d'analyse interdisciplinaire englobant littérature, linguistique, technique, traduction.

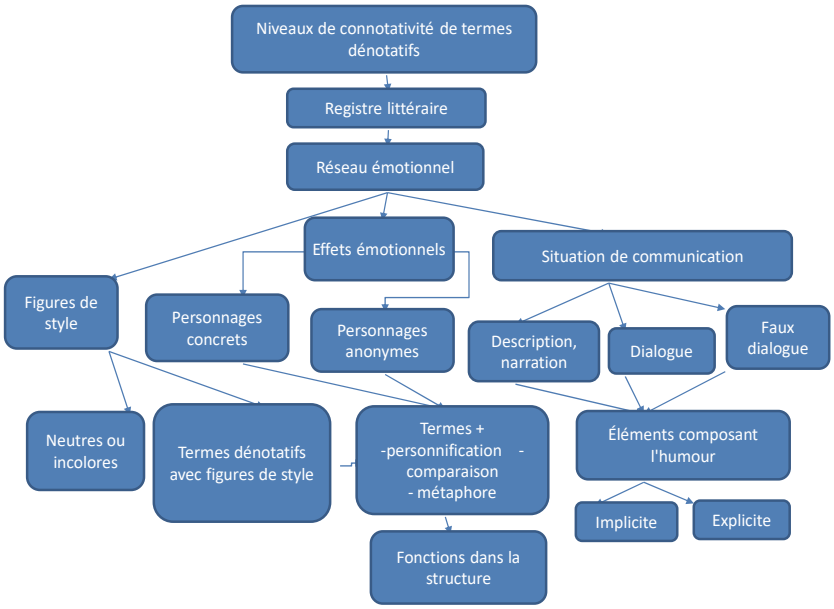


Fig. 1 : typologie de connotativité

Bibliographies

Bermúdez Medina, Lola (2006), « Espaces de bonheur dans le voyage mirbellien », *Verbum Analecta Neolatina*, No. 8, Vol. 2, p. 301-314.

Bobyreva, Natalya (en russe) (2016), « Artistic functions of the chess terminology in V. Nabokov's Novel The Luzhin Defense », *Philology and Culture,* No. 4, Kazan, p. 123-128.

Elthes, Agnes (2019), « Az autós lexika kialakulásának kezdetei Franciaországban : neologizmusok ma és tegnap Mirbeau : *La 628 E-8* című regénye alapján », [Les débuts du lexique de l'automobile en France : néologismes aujourd'hui et hier d'après *La 628 E-8* de Mirbeau], *Porta Lingua*, éditions SZOKOE, Budapest, p. 81-97.

— (2018), « Architecture réelle, architecture fictive dans L'Abbé Jules : le cas de la chapelle du Père Pamphile », *EXCAVATIO*, vol. 30, University of Alberta, Canada, *[En ligne],* https://sites.ualberta.ca/aizen/excavatio/articles/v30/Elthes.pdf.

Freedgood, Elaine ; Schmitt, Cannon (2014), « Denotatively, Technically, Literally », *Representations*, vol. 125, No. 1, University of California Press, USA, p. 1-14.

Green, Stephan ; Resnik, Philip (2009), « More than Words : Syntactic Packaging and Implicit Sentiment », *Proceedings of Human Language Technologies : The 2009 Annual Conference of the North American Chapter of the Association for Computational Linguistics, Colorado, Association for Computational Linguistics*, [En ligne], https://www.aclWeb.org/anthology/N09-1057.pdf, p. 503-511. (consulté le 11/04/2021).

Kröger, Julia (2014), « Zola's Spatial Explorations of Second Empire Paris », *Reconstruction*, Studies in Contemporary Culture, vol. 14, No. 3. [En ligne], http://www.reconstruction.eserver.org/Issues/143/Kroger.shtml. (consulté le 11/04/2021).

Marzel, Shoshana Rose (2015), « L'anthropomorphisme urbain dans *Les Rougon-Macquart », Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem, No. 26, p. 1-12.* [En ligne], 26 / 2015, mis en ligne le 28/03/2016, http://journals.openedition.org/bcrfj/7432, (consulté le 11/04/2021).

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

Michel, Pierre, *Octave Mirbeau et le roman*, Société Octave Mirbeau, Angers, 2005.

Muller, Charles (2008), « Le vocabulaire Octave Mirbeau », *Cahiers Octave Mirbeau,* No. 15, Éditeur Claude Herzfeld, p. 88-91.

Perrot, Michèle (1983), « Femmes et machines au XIX^{e} siècle », *Romantisme*, No. 41. p. 5-17.

Reverzy, Eleonore (2009), « *La 628-E8. Poétique de l'analogie* », *in* Reverzy, Eleonore ; Ducrey, Guy (dir.), *L'Europe en automobile. Octave Mirbeau écrivain voyageur*, Presses Universitaires, coll. « Configurations littéraires de Strasbourg », Strasbourg, p. 57-68.

Woollen, Geoff (1983), « Zola : La machine en tous ses effets », *Romantisme*, No. 41. p. 115-124.

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574